



L'ÉTONNANT BOOM DU TOURISME ESTHÉTIQUE

UN NEZ AU SAHARA

Il y a le sable, le soleil et un chirurgien... Pour de plus en plus de Françaises, chirurgie esthétique rime maintenant avec Tunisie : un voyage d'où l'on rapporte en souvenir un nez droit, un décolleté opulent ou un ventre plat. Reportage.

« Walla, elle est belle, la gazelle... C'est ta fille ? Je t'en donne trois chameaux ! » « Que veux-tu que je fasse de tes chameaux ! Laisse tomber, va ! » Dans les petites rues sinueuses de la médina de Tunis, slalomant entre les vendeurs de djellabas, Olga s'accroche au bras d'Anaïs. Elle se marre en voyant son reflet dans une vitrine : « Avec mon voile, ils vont me prendre pour une islamiste ! » Si Olga, 62 ans, porte un foulard sur la tête, de grosses lunettes de soleil et des vêtements amples, ce n'est pas seulement pour se protéger des trois gouttes de pluie qui tombent sur Tunis en ce mois d'avril : il y a quelques jours, elle a subi un lifting, une liposuction des cuisses et une abdominoplastie. De gros bleus sous le menton et tout autour des yeux, elle trotte pourtant vaillamment. A ses côtés, Anaïs a moins de difficultés : cette grande et mince étudiante de 24 ans déambule dans le souk droite comme un « i », sanglée dans son soutien-gorge de maintien. Ravie de ses prothèses mammaires flambant neuves, enchantée par son séjour à 2 500 € tout compris (« alors qu'on m'a demandé 4 800 € pour l'opération simple en France, sans les consultations pré et post-opératoires, ni le soutien-gorge, qui coûte quand même 90 € ! »), elle profite de sa dernière journée à Tunis. « Oui, c'est vrai qu'elle est belle, dit Olga en rembarant un vendeur gentiment dragueur. Mais fous-lui la paix ! »

Il y a deux jours, ces deux-là ne se connaissaient pas. Venues de France chacune de son côté, elles se sont rencontrées à l'hôtel, en sortant de la clinique. Ce soir, Anaïs

repart pour sa Bretagne natale avec son nouveau décolleté, tandis qu'Olga, tonitruante retraitée lyonnaise, dînera avec les filles fraîchement opérées. Cette blonde platine très coquette aura passé dix jours à Tunis et déboursé en tout 5 500 €. « Je voulais faire aussi le dessous des bras, mais ils m'ont dit halte-là ! C'était trop d'un coup. Et comme je reviens en septembre pour me faire remonter les seins, ils m'ont promis qu'ils me feraient les bras gratuits ! Après, j'arrête. Je serai au top. Pas la peine d'en faire trop ! »

Le « trop » est, ici plus qu'ailleurs, une notion relative. Car, depuis un an, le tourisme esthétique explose : de plus en plus nombreuses, les Françaises viennent se faire arranger leurs petits et grands complexes. Avant, ce drôle de voyage était considéré comme trop risqué, trop compliqué. C'est une émission de télé sur TF 1 qui a lancé la vogue : profitant de cette publicité tombée à pic, alors que le tourisme classique était au creux de la vague et que les quelques cliniques privées modernes du pays étaient en quête de clients étrangers, des agences futées mais pas toutes fiables se sont spécialisées dans ce créneau porteur. Depuis, c'est le rush. Une mode singulière, surfant sur la banalisation de la chirurgie esthétique, qui consiste à dire à ses amis que l'on part en vacances au soleil et à revenir avec le visage plus lisse, les seins plus hauts, le nez plus droit.

C'est le bouche-à-oreille qui a amené Olga à Tunis. Mais, pour la plupart de ces nouveaux clients, tout se passe sur Internet. « J'ai consulté trois chirurgiens en France



TOURISME ESTHÉTIQUE

HORMIS L'AVION, LES PACKAGES SONT GÉNÉRALEMENT « TOUT COMPRIS » : OPÉRATION, FRAIS DE CLINIQUE, NUITS D'HÔTEL, REPAS ET VISITE DE SIDI BOU SAÏD...

avant de partir, explique Caroline, 30 ans, superbe sosie de Monica Bellucci à la poitrine avantageuse. Mais je n'ai pas eu un bon contact. Je voulais un "lifting" des seins et une augmentation mammaire. J'ai attendu six mois un rendez-vous avec un ponte, pour qu'il me dise : "Ce que vous voulez n'est pas possible." Grâce à Internet, en un mois, c'était fait. Et le résultat est plutôt super, non ? » Très beaux seins, en effet. Mais qui n'expliquent pas comment, seule devant un écran d'ordinateur, on accorde sa confiance à un inconnu au point de lui confier son corps pour une opération médicale nécessitant une anesthésie générale ! « On est beaucoup moins seule que face à un chirurgien débordé qu'on ne voit qu'une fois un quart d'heure avant l'opération, proteste Caroline. On peut prendre son temps, poser toutes les questions possibles et imaginables par mail ou par téléphone, et on a des réponses gentilles, attentives. On se sent très entourée. Plus qu'en France. »

Toutes les agences fonctionnent peu ou prou de la même manière : on envoie sa demande avec des photos et un mini-dossier médical. A Tunis, le chirurgien examine la faisabilité de l'opération et propose un devis. Une fois d'accord sur les dates, roulez jeunesse ! « Les gens arrivent avec un bilan sanguin complet et nous faisons des examens complémentaires en cas de doute, assure le directeur d'une agence. On ne prend aucun risque, quitte à être sélectif. En repérant, par exemple, les clients qui viennent parce qu'on a refusé ailleurs de les opérer pour des raisons de santé... On ne demande pas d'acompte pour qu'ils puissent changer d'avis jusqu'au dernier moment, mais aussi parce que cela nous laisse la possibilité de refuser un acte si besoin. »

Une clinique tout confort dans la banlieue nord de Tunis. Debout depuis 4 heures du matin, deux Irlandaises, la mère et sa toute jeune fille, arrivent de l'aéroport pour voir le chirurgien. « Je lui offre des seins, c'est mon cadeau pour ses 18 ans. Son frère a eu une voiture », explique la mère, institutrice, qui profite du voyage pour subir une liposuction. Elle est très angoissée. Peur de l'opération, peur de la cicatrice, peur de tout. Pour ne rien arranger, elle ne parle pas un mot de français, n'avait jamais pris l'avion, jamais mis les pieds dans un pays du Sud. Paumée. Et méfiante. Le chirurgien la rassure. Ensemble, ils se mettent d'accord sur la forme de la future cicatrice, tâtent les prothèses et en choisissent la taille. Et signent ensemble l'accord de « consentement éclairé mutuel », une décharge juridique indispensable avant toute opération. Le soir, la mère et la fille dormiront dans la même chambre à la clinique et seront opérées le lendemain matin. Justement, voilà qui leur met du baume au cœur : dans les chambres qui don-

nent sur un petit couloir, c'est la bonne ambiance. Les Françaises se retrouvent, sœurs de circonstance, apportent leur plateau-repas pour papoter, se montrent leurs cicatrices, évoquent sans fard leurs complexes.

La crainte des suites opératoires ne semble pas au programme. Pourtant, une fois à la maison, on se retrouve seule avec ses pansements. Quand tout va bien, pas de problèmes. Mais sinon ? « On gère les petites complications – inflammation de la cicatrice, œdème, hématome, douleurs – par téléphone, parfois avec le médecin traitant habituel », explique tranquillement le directeur de la clinique. Avec les médecins français, c'est la grande débrouille, avant ou après l'opération. Quitte parfois à tricher avec le système. Anne-Marie, la quarantaine sportive, mère de quatre enfants, vient de se faire poser des prothèses mammaires. En cas de problème, elle sait pouvoir compter sur son généraliste. Et pour cause : non seulement il est au courant, mais il lui a prescrit en plus le bilan sanguin (pour qu'elle se fasse rembourser) et quinze jours d'arrêt de travail ! La Sécurité sociale française appréciera.

Dans les rares cas où une seconde opération est nécessaire, les agences promettent que tout sera gratuit, sauf le billet d'avion. Voilà qui compte : l'argent, c'est la motivation principale. A part l'avion (environ 350 €), les packages malins sont généralement « tout compris » : opération, frais de clinique, anesthésie, médicaments, soins infirmiers, nuits dans un hôtel « 4 ou 5 étoiles », nourriture, transferts, massage relaxant et, si on le souhaite, visite de Sidi Bou Saïd... A 2 500 € tout compris pour la pose de prothèses mammaires (entre 4 000 et 8 000 € en France pour la seule opération), 2 700 € pour un lifting du bas du visage et 1 700 € pour un nez refait, c'est parfois jusqu'à 40 % moins cher que dans l'Hexagone. Pourquoi ? Parce que les chirurgiens gagnent moins sur une opération et que les frais de clinique sont moins élevés, comme les salaires des infirmières, par exemple (le Smic est à 150 € !). Sans oublier un taux de change qui est favorable à l'euro... « Bien sûr, j'aurais préféré rester en France avec ma famille, avoue Magali, 33 ans, femme sans emploi d'un chauffeur de taxi, opérée la veille pour une abdominoplastie. Arrivée en Tunisie avec une angoisse monstre, terrorisée à l'idée d'avoir affaire à des inconnus, elle a vomi tripes et boyaux jusqu'à son entrée dans le bloc opératoire. « A Paris, c'était beaucoup trop cher, je n'aurais jamais pu me le permettre ! Maintenant, j'essaie de voir les bons côtés de la situation : j'ai cinq enfants, et, là-bas, je serais rentrée à la maison avec ma cicatrice et ma fatigue... Ici, je vais rester une semaine pour me reposer dans un hôtel. Finalement, c'est peut-être mieux. »

SUITE P.



TOUT LE MONDE SE RUE SUR LE MARCHÉ DE L'ESTHÉTIQUE, Y COMPRIS LES CHARLATANS. MAIS ON NE VEND PAS UN « NEZ » COMME UN TREKKING DANS LE DÉSERT !

Si leur nombre est difficile à évaluer avec précision (environ 500 actes depuis un an, pour 300 000 en France), les exemples ne manquent pas. Il y a Marianne, venue pour une « lipo » et « les paupières », tandis que son mari et ses enfants visitent la ville. Jacques, un grand gaillard père de trois enfants, qui a fait le voyage pour subir une abdominoplastie. Ce couple d'homos de Toulouse, dont l'un s'est offert les poches sous les yeux et une liposuction. Marie-Annick, 60 ans, qui a fait une crise d'angoisse une fois seule à l'hôtel après son lifting et qui a terminé son séjour chez l'habitant. Sandrine, venue pour une « lipo » et les seins, qui « s'est laissé tenter » par la réparation de la myopie au laser et qui, du coup, est passée chez le coiffeur avant de rentrer chez elle, toute neuve.

Botox (150 € l'injection, souvent 50 % moins cher qu'en France), blanchiment des dents, épilation définitive au laser... l'offre n'en finit plus de s'étendre. Jusqu'où ? « Tout le monde se rue sur le marché de l'esthétique, charlatans compris, explique-t-on dans une agence. Mais ceux qui pensent que cela va être un marché de masse se trompent. On ne vend pas un "nez" comme un trekking dans le désert ou une thalasso ! » Certains emploient des méthodes marketing agressives et sans scrupules qui brouillent les pistes. Car, ici comme en France, les mauvais chirurgiens, les pas doués et les escrocs, existent. Comme celui qui s'improvise depuis quelques mois agent touristique, prétendant pouvoir tout organiser de A à Z ! « Ce n'est pas sérieux : chacun son boulot, dit le directeur d'une clinique. Pour que ça marche, il faut réunir trois conditions : une bonne clinique, un bon chirurgien, une bonne agence de tourisme. » Parfois, les promesses alléchantes sont volontairement ambiguës : pour gagner la confiance des clients, certains sites laissent entendre qu'ils seront opérés par un chirurgien français. Impossible : il faut être inscrit au conseil de l'ordre, et on ne peut pas l'être dans deux pays à la fois ! Déjà, des médecins tunisiens ont été sanctionnés par leur conseil de l'ordre ou mis à l'amende pour cause de publicité illégale. Comment s'y retrouver ? Pour les clients potentiels, le choix est particulièrement délicat. Sur Internet, certains forums bruissent de mille et une rumeurs, pas toujours fondées... Reste à parier sur la fermeté des autorités tunisien-

nes, qui ont tout intérêt à contrôler ce marché au potentiel miraculeux, et sur le bouche-à-oreille : petit à petit, l'eldorado du bistouri se régularisera peut-être de lui-même.

Dîner dans un des hôtels tout confort où viennent se reposer les opérées après la clinique. La tablée est joyeuse. En guise d'apéritif, on croque du Di-antalvic (un antidouleur) et un antibiotique pour éviter les infections. Les filles aux seins tout neufs parlent lingerie, du dernier catalogue de Victoria's Secret. Toute de noir vêtue, Olga a désobéi en retirant sa gaine (obligatoire après une « lipo » pendant un mois jour et nuit) : « J'avais envie de me faire belle ! » Isabelle est gênée. Cette grande blonde de 50 ans, assistante de direction dans un grand groupe français, que l'on imagine impeccable en toutes circonstances, a un gros plâtre sur le nez et du sang qui coule encore un peu de ses narines. « T'inquiète pas, lui dit Anne-Marie. Tu ne connais personne ici, et on a toutes quelque chose : pendant que tu saignes, on se remonte nos prothèses ! » Elles se marrent à l'avance en imaginant leur visite au souk le lendemain (« la balade des éclopées »). Comme dans n'importe quel dîner de filles, la discussion part sur la routine, poison du couple, la libido des hommes vieillissants, l'attrait pour les hommes plus jeunes que soi... Partageant sans chichis leurs petits bobos et leurs bleus à l'âme, trop heureuses d'être ensemble alors qu'elles s'attendaient à crever de solitude, ces filles sans autre point commun que la chirurgie esthétique parlent le même langage. A la fin du dîner, quand on lui rappelle qu'elle doit régler son voyage, Olga lance : « Quoi, avec tout ce qu'ils m'ont fait, il faut en plus que je paie ! » Hilare, le petit groupe se gondole. Les unes se tiennent le nez, les autres les seins : rire tire fort sur les cicatrices.

DOROTHÉE WERNER

LOIN DES NORMES FRANÇAISES...

La réaction du D^r R., membre du comité directeur de la Société française de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique : « Il y a de très bons chirurgiens et de très bonnes infrastructures en Tunisie. Ce qui nous gêne, c'est l'aspect commercial de cette démarche, qui ne respecte pas certaines de nos exigences : un délai légal de quinze jours est, par exemple, prévu entre le premier rendez-vous et l'opération. Pour une décision aussi importante, il est indispensable d'un point de vue médical et psychologique. Une consultation sur Internet ne suffit pas pour informer correctement un patient et prendre la décision de l'opérer : un examen clinique précis s'impose. Un autre délai de 48 heures, prévu entre la rencontre avec l'anesthésiste à la clinique et l'opération, permet si besoin de faire des examens complémentaires et, pour le confort psychologique du patient, de voir l'endroit où il va être opéré. Ce délai n'est pas systématiquement respecté. Après l'opération, l'éloignement pose la question de la responsabilité en cas de suivi. Nos devis prennent en compte tous les frais un an après l'opération. Là, si la moindre retouche doit être faite en France, et si le patient ne peut pas retourner en Tunisie, il paiera plein pot ! »